

SÉLESTAT Salon des artisans, aux Tanzmatten jusqu'à demain

Retour vers la tradition

Pendant des années, on a détruit beaucoup de ces poêles en faïence qui ont meublé tant et tant de demeures alsaciennes. La tendance revient. Il est aujourd'hui urgent de préserver le savoir-faire du poêlier.

Pour un peu, il serait nécessaire de préciser que, non, un poêlier ne fabrique pas de casseroles... Le savoir-faire se perd vite, la relève se fait attendre. Trouver des apprentis tentés par l'aventure n'est pas chose facile.

Pourtant, la demande est là, plus que jamais pressante. Chez les Koehler, on ne chôme pas. D'un salon (l'International du patrimoine culturel, la semaine dernière, à Paris) à l'autre (celui des artisans de Sélestat, jusqu'à dimanche), la famille s'affiche.

« Les gens reviennent à un chauffage plus traditionnel, constate Madame, Virginie. Au départ, le coût est là, mais à terme, on s'y retrouve forcément. Un poêle en faïence, cela dure trente ans. Et le bois reste pas cher. »

Il n'en a pas toujours été ainsi. Pendant des années, la tendance était au chauffage central, tout au gaz ou le tout électrique. « On a longtemps reçu des coups de téléphone de gens qui se débarrassaient de leurs poêles. Ils ne savaient pas quoi en faire... »

Beaucoup, dans les chaumières, ont été «massacrés» à la masse. Ils encombraient le sol du salon. Il semble que cette période noire pour les poêles soit révolue. D'autant que l'offre est large, désormais. La faïence se fait de toutes les couleurs, même si le blanc a plus la cote. « On rénove dans du moderne. On a pas mal de clients qui ont adopté la vitre sur l'avant du poêle, pour voir le feu à l'intérieur. » C'est joli, cela fait chaud aussi aux yeux, même si cela chauffe forcément moins avec ainsi moins de bouts de



Virginie Koehler : « Un retour en arrière depuis quelques années. » PHOTO DNA - JEAN-PAUL KAISER

faïence.

« C'est elle (la faïence) qui rayonne, comme le soleil. Cela chauffe le bas, puis la chaleur monte. L'électrique laisse les pieds froids, pas le poêle en faïence. » L'Alsace en est friande, de ces sources de chaleur, à la fois efficaces et décoratives.

« En France, il doit rester entre cinq et dix maisons capables de rénover des poêles, dont les trois quarts en Alsace. En Allemagne, cela se perd complètement à cause de normes. Chez nous, il y a une Fédération qui vient d'être mise en place pour tenter de préserver le mé-

tier. » Cela vaut largement le coup. « C'est notre patrimoine, il est important de le conserver. Dans notre branche, il y a des débouchés, cela doit se perpétuer. » Chez les Koehler, on s'y apprête depuis deux générations, en croisant les doigts pour

que la descendance s'y mette, à ton tour. Ce sont eux qui se chargent des poêles monumentaux du Haut-Koenigsbourg. Pour les particuliers, on sait aussi faire du moins volumineux.

« C'est notre patrimoine, il est important de le conserver »

« On rénove, on crée aussi. Par contre, quand on est dans la création, c'est pour du moderne. Pour l'artisan, pour le client aussi, c'est bien d'avoir un objet unique. Sur tous ceux qu'on a faits jusque-là, il doit juste y en avoir deux qui se ressemblent. Et encore... À chaque fois, c'est du sur-mesure. »

Le style ancien revient, le type de chauffage d'autrefois également. « J'observe ce retour en arrière depuis quelques années. En Alsace, cela ne s'était pas trop perdu, ailleurs beaucoup. » Le crédit d'impôt, qui permet une déduction fiscale en cas d'installation de neuf, a beaucoup fait pour les commandes.

« Souvent, c'est le poêle de la grand-mère qu'on fait rénover et qu'on ne jette plus. Mais on s'adapte aussi à la demande. » Pour ceux qui n'ont pas de conduit, il existe des poêles (en faïence !) électriques. ■

SERGE BASTIDE

Salon des artisans, aujourd'hui (10 h-19 h) et demain (10 h-18 h), aux Tanzmatten.

SÉLESTAT Salon du livre des auteurs régionaux encore aujourd'hui et demain au caveau Sainte-Barbe

Plus d'écrivains que de lecteurs

Le salon du livre des auteurs régionaux, organisé au caveau Sainte-Barbe par l'Association des auteurs et artistes d'Alsace, attend encore ses visiteurs. S'il n'y a pas eu foule en ce jour férié du 11 novembre, il y aura davantage de monde ce week-end pour apprécier la variété d'ouvrages proposés ici par des écrivains alsaciens.

UNE CINQUANTAINES D'AUTEURS attendent de pied ferme les visiteurs en ce vendredi férié au caveau Sainte-Barbe de Sélestat. Mais ils se font rares pour cette première journée du salon du livre des auteurs régionaux.

Le choix est pourtant vaste, parmi la variété de formes d'écrits et de genres d'ouvrages proposés par des écrivains, essayistes ou poètes alsaciens. Les plus jeunes lecteurs peuvent, par exemple, se tourner vers les Moustichats, une collection de livres interactifs pour enfants. « J'avais d'abord pensé à un nom de chat relatif aux moustaches, mais Moustachat, ça ne sonnait pas bien ! », raconte Line Rose qui illustre les histoires, tandis que Nanou Parent les écrit.

« Un peu d'huile de coude et beaucoup de salive »

Ces chats, gaffeurs, en font voir de toutes les couleurs avec leurs bêtises qui peuvent avoir des conséquences graves. Ces petits ouvrages ont une visée pédagogique : « Il s'agit de faire comprendre aux petits qu'il faut faire attention, sans les traumatiser. » Si le concept a été trouvé, encore faut-il l'écouler auprès de parents, nous, éducatrices... En somme, « un

peu d'huile de coude et beaucoup de salive », d'après Line. Nanou ajoute qu'on écrit des livres par passion. « Si un peintre peint pour se faire de l'argent, qu'il arrête tout de suite ! » Ces deux femmes sont animées par le besoin de faire circuler les livres, tout en donnant aux enfants l'envie de les lire.

Le public adulte a, quant à lui, l'embaras du choix dans ce salon. Il peut repartir avec des recueils de poésie. Car des poètes, il y en a pléthore, et ils sont bien représentés dans ce salon. Avec notamment Michel Fuchs et Richard Dujardin, des voisins de table qui se connaissent bien pour faire partie du cercle de poésie qui a lieu chaque mois dans le secteur de Sélestat.

« Pour être poète, il faut être mort ! »

Ils avouent que ce n'est pas dans ce type de salon qu'ils vont trouver des lecteurs, d'abord parce que la poésie se vend beaucoup moins que « des livres de cuisine ou des policiers. Il y a plus de poètes que de lecteurs de poésie ! » Dépassant ce constat, ils prennent plaisir à se retrouver au caveau Sainte-Barbe. Mais aussi a participé à des événements dans des bibliothèques par exemple. « On se fait plaisir », confie Richard Dujardin qui précise qu'il aime partager autre chose que des dictées. Il était prof de français au Beatus et voit quelquefois ses anciens élèves ou leurs enfants venir échanger avec lui.

Il a cette anecdote qui en dit long sur le peu d'estime de notre société pour la poésie contemporaine : « J'ai été dans une école et un élève m'a demandé si j'étais bien vivant, car pour être poète,



Les lecteurs se font attendre au salon du livre des auteurs régionaux, ouvert encore aujourd'hui et demain au caveau Sainte-Barbe. PHOTO DNA - FRANCK DELHOMME

il faut être mort ! Il faudrait aussi qu'on arrête de donner des poèmes à apprendre en punition, on devrait plutôt leur faire apprendre l'annuaire du téléphone ! »

« Un livre de poésie, on le prend, on le pose, puis on le reprend »

Dominique Tison, président de l'association Auxilivre, est aussi présent en tant que représentant de la maison

d'édition DOM Editions à Colmar, et il est catégorique : « Je prends un peu de tout, mais pas de poésie. Déjà parce que de la belle poésie, il n'y en a pas tant que ça, mais aussi parce que commercialement, ça ne marche pas. »

Pourtant, le poète strasbourgeois François Fuchsbauer, qui se revendique « chroniqueur du monde » pour avoir livré ces récits de voyage (à Cuba notamment) sous forme de poèmes, a

un argument imparable pour ceux qui n'arrivent pas à se plonger dans un roman de 500 pages : « Un livre de poésie, on le prend, on le pose, puis on le reprend ! » Un peu comme un album jeunesse... ■

AUORE BAC

Salon du livre des auteurs régionaux aujourd'hui et demain au caveau Sainte-Barbe, de 9 h à 18 h. Entrée libre.